



FOIRE AUX QUESTIONS :

«D'où vient la violence ? Est-elle fatale ?

Quelle devrait être l'attitude du chrétien dans une société violente ? »

1^{ère} partie de la réponse

Les animaux sont-ils violents ? Non. Le lion n'est pas violent, car il obéit à la loi. A la loi du plus fort, certes, mais à la loi, alors que le casseur des banlieues n'obéit à aucune loi.

L'harmonie de la nature est tout entière dans un équilibre de forces, et si les lions devenaient végétariens, cela déclencherait une abominable guerre écologique. La force n'est pas la violence.

L'homme fait partie de la nature, mais il ne lui est pas soumis, et son centre de gravité est au-dessus de la nature. Il mange ce qu'il **décide** de manger, il travaille parce qu'il projette son action dans l'avenir : son action a un **sens**, son ressort est immatériel, **spirituel**. « Domine la terre ! », lui dit Dieu en le créant. Autrement dit : « Donne un sens à la terre ! » Et quel est ce sens pour lequel il est créé ? La foi chrétienne nous répond : L'HOMME EST FAIT POUR AIMER ; si bien que, en vivant pour autre chose, il viole le propre de l'homme, en lui d'abord, chez les autres ensuite.

L'HOMME EST FAIT POUR AIMER.

Qu'est-ce que cela veut dire ? L'homme entretient avec ses semblables des **relations**, et pas seulement des rapports de force : l'homme n'est lui-même qu'en reconnaissant à tout autre homme une dignité sacrée, irréductible à ce qui marche ou ne marche pas en termes de nature. Cette dignité, nous la reconnaissons lorsque nous disons que l'autre est une **personne**.

Ce mot de **personne** a en réalité été inventé par le christianisme, car aucune autre civilisation ne fait de l'homme un absolu, aussi sacré que Dieu lui-même. Il l'a été pour penser le mystère d'un Dieu qui se révèle à la fois comme unique, et comme Père, Fils et Saint Esprit. Il fallait donc penser une unité qui ne serait pas une fusion des êtres, mais leur union : unité-communion et non pas unité-absorption de l'agneau et du loup en cours de digestion.

En appliquant ce mot de **personne** à tout homme, le chrétien indique qu'il entretient avec lui une relation de même qualité qu'avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et qu'en cela même il trouve son équilibre et son bonheur.

Parce qu'il se découvre totalement aimé par Dieu, le chrétien s'aperçoit de cette fraternité fondamentale entre les hommes ; non pas fraternité psychologique (« on se trouve bien ensemble »), ou fraternité morale (« liberté, égalité, fraternité »), mais au sens où Adam et Eve s'éveillent l'un à l'autre dès leur premier jour à l'intérieur de cette relation, en train de s'aimer sans avoir cherché à s'aimer. Ils se découvrent dès le départ impensables l'un sans l'autre : « celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ! » s'exclame Adam en voyant son épouse. Cela est vrai du foyer humain, forme fondamentale de toutes nos relations fraternelles, mais cela est vrai de toute société humaine, d'une famille, d'une école ou d'une entreprise.

(à suivre)

*Père Max Huot de Longchamp
Paroisse et famille – livret Minor 2011*